

Est-il vrai que, suivant le proverbe, charité bien ordonnée commence par soi-même ?

Numéro d'inventaire : 1981.00037.237

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1900 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : n° 1146

Description : Planche de 20 images en couleurs légendées.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Thème : Les effets négatifs du proverbe et une réflexion sur le véritable geste de charité. "Offert par The Sport, 17 Boulevard Montmartre, Paris".

Mots-clés : Images d'Epinal

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN



Un jour, la grosse Marianne rencontra son voisin Grosjean qui, lui voyant sa tabatière en main, lui demanda une prise de tabac.



— Ça se pourrait d'autant mieux, répondit Grosjean, que j'ai moi-même à traverser le ruisseau; mais, j'ai si peu de forces que je n'en use que pour mon service personnel.



Et il ajouta : « Sois mon domestique si tu veux. » La plus jeune refusa et s'en alla à l'aventure en pleurant...



Avec l'argent que lui rapportait son moulin, il alla en établir un autre auprès de celui de son frère aîné.



C'est dans ce pitoyable état qu'un jour le rencontra son cadet. Son cœur s'en émut. Il lui prit la main et le réconforta.

EST-IL VRAI QUE, SUIVANT LE PROVERBE,
« CHARITÉ BIEN ORDONNÉE COMMENCE PAR SOI-MÊME » ?



« Charité bien ordonnée commence par soi-même », répondit Marianne; et, comme j'ai fait peu de tabac, je le garde pour moi.



Puis, ayant passé devant Marianne interdite, il se retourna et narquois : « Parbleu, c'est que, voyez-vous, dit-il, je pense comme vous : Charité bien ordonnée... voilà ! »



Alors qu'il passait près d'une rivière, il aperçut une branche d'arbre qui était fortement ballottée par le courant.



Comme les moulins à eau fonctionnaient beaucoup plus régulièrement que les moulins à vent, le moulin de l'aîné fut bientôt abandonné par les clients.



Puis il l'emmena dans son moulin et lui en détailla le mécanisme et tous les avantages, ajoutant : « C'est en somme au bassin où me réduisait ton égarement, soit dit sans reproche, que je dois d'avoir conçu cette invention. »



A quelque temps de là, comme il pleuvait très fort, Marianne fut arrêtée sur son chemin par le ruisseau débordé.



Un vieux meunier, en mourant, laissa à ses deux fils son moulin et son âne.



Frappé d'une idée subite, il confectionna une petite roue avec des morceaux de bois et vit que l'eau la faisait parfaitement tourner.



Mais ce qui l'affaiblissait plus encore que la ruine qui s'annonçait par là, c'était de les voir tous porter leur grain au moulin de son frère.



A ces mots, l'aîné, confus et repentant, se jeta à ses pieds en implorant pardon. Mais lui protesta gendresquement : « Tu n'as donc pas compris que c'est moi ton débiteur. »

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 1146



« Voisin, cria-t-elle à Grosjean, venez donc à mon aide : il me faut passer, vous ne portez rien de l'autre côté. »



L'aîné s'attribua le tout en disant au plus jeune : « L'âne n'allait pas sans le moulin, je garde les deux, mon droit d'aînéme étant en cela d'accord avec le proverbe qui dit que Charité bien ordonnée commence par soi-même. »



Il s'en fut soumettre son idée à un capitaliste, et, quelque temps après, les moulins à eau étaient inventés. Il dirigea le premier.



En fin de compte, il en arriva à la dernière misère et se vit réduit à aller, par les chemins, demander l'aumône aux passants.



Et l'ayant relevé avec bonté, il conclut : « Comme tel, je t'associe à ma prospérité. Et si tu tiens absolument à considérer cela comme une charité, tu seras désormais convaincu que c'est en cette façon qu'elle est bien ordonnée. »

OFFERT PAR **THE SPORT** 17 BOULEVARD MONTMARTRE PARIS